ouvers nous, se sont empressés d'acheter vivement ceux qui leur incombaient ?

Est ce toujours au profit de Beaurepaire ?

Belgique

Un accident, causé par l'imprudence de la victime, est arrivé hier, vers deux heures de l'après-midi, à la nouvelle gare de Tournai. Le nommé Vifquin, ouvrier à la station, en accrochant deux wagons, malgré la défense qui lui enavait été faite, a été horriblement blessé : il a la calotte du crâne presqu'entièrement enlevée.

Ce malheureux est marié et père de cinq enfants. Il a été transporté à l'hôpital.

ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

Cette liste paraît dans la deux édition du Journal de Roubaix. — S'adresser pour les conditions rue Neuve, 17.

Pianos

Location et réparation, rue du Fontenoy, 58. 15176

Spécialité de Parapluies
(prix très-modérés)
rue de Paris, 140, à Lille.

E. Blauwart fils, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. — **Grand assortiment de boîtes.** — Boîtes à gants, plateaux en laqueristaux et porcelaine montés sur bronze; cadeaux pour fêtes de Ste-Cécile, Ste-Catherine, St-Nicolas et les Etrennes. 1728.

Fabrique et réparation de robinets. Spécialité pour manomètre et réparation.
F. E. DECOCK, rue du Collège, 30, Roubaix. 14081

Fournier-Delfortrie. ARTICLES DU JAPON pr fêtes et cadeaux, Grande-Rue, 56, Roubaix 1581

COUVREUR-RENARD, Grande-Place 11, Tourcoing. — Confections pour homme et pour dames. 14066

Lithographie

Impressions commerciales : Factures, memorandums, Entêtes de lettres, lettres de faire part pour mariages et naissances, Alfred **REBOUX**, rue Neuve, 17, Roubaix.

Peintures. Vitrerie

CORDONNIER-COGET, rue Notre Dame, 25. 1407

BARREZ-LEULIETTE, rue du Vieil-Abreuvoir, 31. Piano Steinway de New-York. — Location et abonnement de musique à année.

Agence Immobilière

Henri BRIET, ancien principal clerc de notaire, rue Colbert, près le boulevard de Paris. 14067

H. HOFFMANN DUPONT, 1, rue Saint-Georges. — **Spécialité d'articles de fantaisie.** — Porcelaines, faïences, verreries cristaux. Location de services de table. 16544

A. BOUTRY, 41, rue Espérance. Couverture et zinguerie. Réparations. 16487

FEUILLES DE TISSU CAOUTCHOUTÉ
pour copier à sec avec la presse ordinaire

Les feuilles sont contenues dans une boîte en zinc par 12, 24 et 36. Elles sont humectées à l'état de fraîcheur et non mouillées et livrées dans l'état normal qu'elles doivent toujours être employées.

Ces feuilles en tissu caoutchouté sont très-solides et ne perdent pas leur efficacité même pendant des années.

PRIX	
La boîte de 12 feuilles . . .	fr. 12
» 24	» 20
» 36	» 30

Et ainsi de suite 10 francs par douzaine de feuilles en plus.

Pour Roubaix Tourcoing et les environs

57, Grande-Rue, Roubaix
1704

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du 22 novembre 1878.

Présidence de M. HONORÉ.
Ministère public : M. MASCAUX.

EMPOISONNEMENT

Sur la demande de M. le président, l'accusé déclare se nommer Arthur Pierre et être né à Lille le 30 juin 1813.

Arthur Pierre avait épousé, à Lille, le 5 juin 1866, la nommée Emilie Finet. De ce mariage naquirent quatre enfants dont le dernier, Arthur Louis, est né le 7 août 1877.

Les deux époux faisaient ensemble mauvais ménage. Pierre, d'un caractère très-brutal, martyrisait sa femme qui, à diverses reprises, avait dû se réfugier chez sa mère, contre laquelle, en raison des secours qu'elle donnait à sa fille, Pierre était animé d'une haine profonde.

Il y a quelques mois, les époux Pierre, qui précédemment avaient séjourné dans plusieurs villes de la région, allèrent se fixer à Douai. — Après une nouvelle querelle, Pierre disparut et la jeune femme revint à Lille où elle pouvait plus utilement exercer sa profession de confectionneuse.

Le 18 mars dernier, comme elle allait porter une lettre à la poste, Pierre, qui la cherchait s'approcha d'elle par derrière, lui arracha la lettre des mains et la força à se remettre avec lui.

Il alla louer une chambre garnie rue de Ban-de-Wède, 44, qu'il habita pendant quelque temps avec elle et leur plus jeune enfant âgé de 7 mois.

Les querelles continuèrent, et la belle-mère, fatiguée de voir sa fille en butte aux mauvais traitements, alla dénoncer son gendre à la police qui le recherchait pour lui faire purger une condamnation à un an de prison à laquelle il avait été condamné par contumace.

Pierre fût arrêté et quelques heures après l'arrestation, on s'aperçut que le jeune enfant était en proie à de violents vomissements. — M. Davaine, appelé pour lui donner des soins, prononça le mot d'empoisonnement. Peu de temps après, l'enfant mourut.

L'autopsie, faite par plusieurs médecins, démontra en effet que l'enfant avait été empoisonné. Le cadavre contenait des traces d'arsenic,

Après avoir essayé de nier ce crime, Pierre finit par faire des aveux complets et déclara qu'il avait voulu tuer l'enfant parce qu'il le croyait né des œuvres d'un autre individu.

Cette allégation est complètement fausse.

Déclaré coupable avec circonstances atténuantes, Arthur Pierre est condamné à 20 ans de travaux forcés.

REVUE DES MODES

Il est une chose fort à la mode en ce moment : c'est la chasse ; non seulement elle fournit à notre table des mets succulents, mais encore elle contribue pour une certaine part à l'ornementation de notre toilette. Les plumes de perdrix rouge, de faisan doré, sont utilisées d'une façon charmante, comme garniture de basquine et même de costume entier. Un joli velours épinglé, de teinte Lavallière (carmélite), entremêlé de fil métallique d'or, s'harmonise bien avec les tons chauds du faisan doré. D'un autre côté, les plumes de perdrix rouge font merveille, disposées sur le véritable velours de chasse gris cendré. Il y a, en outre, une quantité de plumage de fantaisie, tirés de tous les volatiles qui se prêtent à la circonstance, et qu'on emploie aussi utilement. C'est une gracieuse innovation, une manière délicate aussi de faire honneur aux chasseurs, que de se parer ainsi du fruit de leurs victoires !

Nous citerons un costume de velours épinglé feu, qui répond à cet ordre d'idées. Le jupon, sans traîne, est entouré d'un volant monté à plis creux. La tunique est divisée en deux parties et le devant forme un tablier dont le milieu est ouvert. Tous les bords du tablier sont garnis de plumes de faisan, et l'ouverture, qui n'a que 10 centimètres de largeur, est remplie par une échelle de nœuds de satin à double face, de teintes assorties. Par derrière, la tunique est légèrement boursouflée, et les côtés, ainsi que le bas, sont bordés d'une bande de plumes pareilles à celles du tablier.

La jaquette appartient au genre «tailleur»; fermée seulement à la taille, elle laisse à découvert, dans le haut et le bas, un gilet simulé, fermé par des boutons de métal couleur de feuet très-brillants. Le vêtement est orné d'un col à revers descendant jusqu'à la taille, de poches et de parements au bas des manches, le tout presque entièrement couvert de plumes de faisan.

La grosse question du panier est maintenant tranchée ; cette mode nouvelle a fini par gagner les femmes les plus récalcitrantes. Elles se sont soumises, à une condition toutefois : c'est qu'on ne porterait pas seulement un panier, mais deux et même trois paniers ! — Quand on prend du panier, on n'en saurait trop prendre ! serait-on tentée de s'écrier. — Du reste, ces dames expliquent si bien leurs raisons, qu'on ne peut s'empêcher de les approuver : « Nous tenons, disent-elles, à conserver autant que possible la *ligne* naturelle ; or, un seul bouffant qui viendrait l'interrompre brusquement irriterait le regard, sans compensation aucune. Mais si le volume de ce bouffant est plusieurs fois divisé, la *ligne* reste sauve, et les paniers, ainsi multipliés, ne sont plus que de gracieuses ondulations d'étoffe. » — Malgré ce beau raisonnement, nous craignons bien qu'on ne dépasse promptement la mesure ; déjà des maisons de couture de premier ordre se servent de duvet, en petite quantité, bien entendu, pour gonfler les paniers mais il y a commencement à tout.

Nous indiquerons à nos lectrices un costume, dernier modèle, qui comporte trois paniers. Le jupon est en faille, couleur vin de Bordeaux, avec traîne de moyenne longueur. Une grosse ruche chicorée, en faille de même ton et faille vert paon, en garnit tout le bas. Le reste de la taille est en armure de soie « vin de Bordeaux » et paon ; il se compose d'un corsage très-allongé et de trois paniers.

Le milieu du corsage est orné d'une bande de faille bouillonnée, ayant environ 10 centimètres de largeur.

Les deux premiers paniers sont produits par les petits côtés du corsage, taillés de forme princesse, puis froncés sur chaque bord, bouillonnés et assujettis au jupon à partir des hanches. Chaque panier vient aboutir sur le milieu du jupon, par devant, où il se termine sous un chou de faille Une bande de même étoffe rapportée constitue un troisième panier. Une tunique assez étroite retombe derrière en molles draperies jusqu'au bas de la traîne. Une frange mousse, couleur « vin de Bordeaux », suit tous les bords de la toilette.

La confection s'enrichit, chaque jour, d'un modèle plus ample et plus volumineux ; c'est, sans doute envue de grands froids dont nous sommes menacés que la mode se montre aussi prévoyante ? Dans tous les cas, les nouveaux modèles sont de véritables houppelandes très-confortablement établies ! tantôt en gros drap moutonneux, tantôt en belle armure ou en velours. La généralité de ces nouveaux modèles affecte la forme visite, avec appoint de pèlerine, de pointe de châle, ou de doubles manches. Grâce à ce système, il faut beaucoup plus de garniture, ce qui est plus riche assurément et bien plus dispendieux aussi. Nous avons remarqué, entre autres modèles, un vêtement velours frappé, noir, long et ample, ayant des manches de satin noir, genre « magicienne; » ces manches sont garnies de supperbes passementeries et de franges diamantées. Ce modèle est d'un grand caractère, mais on ne peut guère le porter à pied.

Le paletot de velours noir a refait un nouveau bail avec la mode : on l'avait longtemps perdu de vue, oublié ; maintenant, le voici revenu, il fait prime au point de vue de l'élégance. On le garnit de passementeries mates ou perlées, ou bien, ce qui vaut mieux encore, de duvet d'oiseau. Nous pouvons citer un très-coquet paletot de velours grenat sombre, entouré de duvet d'oiseau gris ambré, dont l'aspect était tout à la fois merveilleusement jeune et élégant.

La gentille jaquette de drap « cocher » ou mastic continue de se présenter comme la favorite de toutes les jeunes femmes : on dirait qu'elles ne peuvent plus s'en passer. A quelques modèles on a joint un grand gilet Louis XV, en velours ou peluche, grenat ou vert russe. Le col rabattu, les poches et le parment des manches sont de même étoffe. Les boutons, qui sont l'objet d'une attention particulière pour ces sortes de vêtements, affectent depuis quelque temps le genre céramique ; la porcelaine en est fine, et la peinture, fort bien faite, offre de gracieux sujets de genre.

Les métiers à broder continuent de produire des merveilles ; ils ne se bornent pas à exécuter de superbes broderies de soie, aux couleurs variées, sur velours, satin, faille, gaze et tulle, voici qu'ils y ajoutent des perles. Nous avons été littéralement éblouie par des volants de tulle blanc, brodés de perles fines, qu'on a bien voulu nous montrer ; il faut ajouter que cette riche garniture était destinée à une toilette de cour. Nous reconnaîtrons toutefois que pour les toilettes de bal de la saison nouvelle on aura, sans nul doute, recours à ces magnificences.

La ferronnière de diamants que porte Mlle Heilbronn dans le rôle de Juliette des *Amans de Vérone*, au Théâtre-Lyrique, fait rêver, dit-on, plus d'un bijoutier. On se demande par quel moyen ingénieux on pourrait amener les femmes à reprendre l'habitude de cette parure. Dieu nous garde d'un pareil supplice! Nous ne connaissons rien de plus disgracieux que de se partager ainsi le front en deux pour la seule satisfaction d'étaler un bijou. Passe encore pour les femmes qui ont des diamans à montrer, mais les autres ! Il faudrait donc revenir à ces chaînes d'or et à ces rubans de velours garnis d'un bijou au milieu, que l'on se plaçait sur le front en les fixant derrière la tête, tels enfin que certains portraits du temps de Louis-Philippe nous les présentent encore. Nous en appelons au bon goût de toutes les femmes qui nous lisent !

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Paris, 23 novembre, soir.

Le ministre des finances a adopté une proposition de M. Sonnier, réduisant de 20 0/0 à un droit fixe, le droit pour les voitures publiques circulant dans un rayon de moins de 40 kilomètres.

Les droites du Sénat se sont réunies ujourd'hui à 3 heures, pour arrêter les armes d'une interpellation intérieure.

Pest, 23 novembre.

La commission de la délégation hongroise chargée d'examiner le projet relatif à la transformation des fusils Werndl a voté, après une longue discussion, le crédit de 1,712,000 florins demandés à cet effet.

Rome, 23 novembre.

Le général Garibaldi a envoyé à M. Cairoli la dépêche suivante : « Un baiser à vous, félicitations au roi d'Italie. »

Le roi a reçu hier une députation de la province de Basilicate, composée du préfet, de beaucoup de citoyens et de soixante syndics de la province.

De grands préparatifs sont faits Rome pour la réception de LL. MM qui arrivent demain.

Les journaux expriment leur satisfaction pour les démonstrations de la presse étrangère à l'occasion de l'attentat dirigé contre le roi.

On continue à arrêter des internationalistes dans quelques villes. A Pisé on en a arrêté trois comme complices du crime commis dans cette ville le 20 novembre.

On assure que des documents compromettants ont été saisis à Padoue, dans des perquisitions faites chez trois internationalistes.

Londres, 23 novembre.

Une dépêche du vice-roi des Indes, datée du 22 novembre, annonce que la brigade du général Robert s'est avancée hier dans la vallée du Kluvrum sans rencontrer de résistance et à occupé deux petits forts qui avaient été évacués par les afghans avant l'arrivée des troupes anglaises. Les habitants du pays témoignent aux Anglais des sentiments amicaux.

COMMERCE

Circulaire de MM. Fréd. Huth et Cie, courtiers à Londres.

Londres, le 20 novembre.

La quatrième et dernière série des enchères de laines coloniales à Londres a commencé hier, le catalogue ayant compris :

Port-Philippe	1,371 b	dont 350 b.	furent	retirées	
Sydney	1,599	»	218	»	»
Adélaïde	987	»	62	»	»
Van Diemen's L.	31	»	—	»	»
Nouvelle-Zelande	1,840	»	309	»	»
Cap de Bonne-E.	1,808	»	85	»	»
Total	7,636	»	1,024	»	»

Il y a un bon nombre d'acheteurs, mais le ton est réservé. A l'except on des scoureds, qui présentaient un bon assortiment, le choix offert hier, n'était que médiocre et guère fait pour servir de base d'appréciation. Autant cependant, qu'il est permis d'en juger dès à présent, les cours accusent sur ceux de clôture des ventes d'août-octobre une baisse de plenement 1/2 d pour les suints d'Australie et de 1 d à 1 1/2 d la lb. pour les scoureds et les lavées à dos, les meilleures sortes en scoured participant pleinement à la baisse.

Les Cap se sont vendues irrégulièrement, certaines parties ayant presque réalisé les anciens cours, tandis que d'autres dénotent une sensible réduction. En somme ces provenances ont fléchi, dans l'ensemble, de 1/2 d à 1 d par lb., les scoureds ayant rétrogradé relativement le moins.

Les arrivages à temps pour cette série et les anciennes exis ences comportent :

	Retenu :	*Arrivé :*	*Total :*
Port-Philippe	18.400 b.	23.084 b.	41 484 b.
Sydney.	11,000	25,612	36 612
Adélaïde	1.500	14,015	15,515
Van Diemen's L.	1,100	325	1.425
Swan River	—	373	373
Nouv.-Zélande	22.000	12,281	34 281
Cap de Bonne-E.	8 600	42,188	50,788
Total.	62,600 b.	117.888 b.	180,488 b.

Déduction faite des 8.500 balles Cap et 300 balles Australie, soit 8,800 balles réexpédiées ailleurs, le total à offrir à ces ventes, qui doivent durer jusqu'au 19 décembre, s'élève à environ 172,000 balles.

La sixième série des enchères de laines Indes à Liverpool, comprenant environ 18,000 balles, a débuté hier, avec peu d'entrain et une baisse sur septembre variant de 5 à 10 %. Sur 3.568 balles offertes, 1,000 balles furent retirées. Ces ventes clôtureront le 29, pour être, du 26 au 29 courant, suivies de celles d'environ 20,000 balles de diverses laines communes.

Cours du jour.

Paris, à courts jours	25 27 1/2	à	25.32 1/2
» à trois mois	25.42 1/2	»	25 45
Anvers, à trois mois	25 50	»	25,52 1/2
Turin, »	28 00	»	28,15
Barcelone, »	46 5/8	»	46 1/2
Escompte 6 %.			

(Circulaire de M. Paul Pierrard, courtier.)

Londres, le 23 novembre, 1878.

Le concours des acheteurs de l'intérieur et de l'étranger est resté nombreux pendant la première semaine d'enchères de laines coloniales.

Les ventes quotidiennes de 7 à 8.000 balles se font avec peu d'entrain à des cours assez irréguliers, auxquels les détenteurs réalisent au mieux presque tous les lots offerts.

A cette époque de l'année, on offre ici en abondance des genres similaires à ceux qu'on trouve sur les autres marchés aux laines exotiques ; et, actuellement, dans le même parité.

Il ne faut pas confondre ces qualités plus ou moins défectueuses, et formant les soldes inférieurs de grandes marques, avec les bonnes laines fines, longues, nerveuses, blanches et propres qui sont presque introuvables maintenant aux prix des dernières ventes.

La carde trouve un choix abondant et très-varié de toutes provenances. Le peigne ne peut s'approvisionner qu'en laines moyennes dans lesquelles la chaîne fine et mi-fini est excessivement rare.

Selon la statisque officielle du ministère du commerce des Iles britanniques, les exportations d'articles de laine pour la France, pendant les 10 premiers mois de cette année, s'établissent comme suit :

	1877 Fr.	1877 Fr.	diminut. Fr.
Fils de laine cardée et peignée	4,806,050	4.037,550	748,500
Draps et tissus de laine cardée	31,210650	28,657800	2,552,850
Tissus de laine peignée, pure et mélangée. .	29,780575	21,572375	1,208,200

On mande d'Australie que la diminution de production atteint 41,000 balles et que les nouvelles laines sont généralement moins propres que celles de la tonte précédente ; elles portent plus de traces d'une végétation luxuriante et hâtive, telles que les gratterons, les graines, les paillettes, ainsi que les semences diverses de gazon et de pâturages. Il a été vendu ici quelques lots de suints nouveaux qui ne permettent pas encore de former une opinion.

D'après le tableau d'autre part, on a offert jusqu'ici 38,445 balles, dont 4,461 balles ont été retirées. Il reste à présenter 135.643 ball, dont environ 46,446 balles composeront les catalogues de la deuxième semaine.

Cours du Change à la bourse du 22 novemb.

Paris, courts jours	25.23	à	27 1/2
d° trois mois	25.47 1/2	à	50
Belgique	25.50	à	55
du 19 courant			
Paris, courts jours	25.22 1/2	à	27 1/2
d° trois mois	25.50	à	52 1/2
Belgique	25.52 1/2	à	57 1/2

Le Conseil de Santé à Saint-Pétersbourg a autorisé l'importation en Russie des *Cachets de goudron de Guyot* si efficaces dans les cas de rhumes, catarrhes, bronchites, phthisie. Deux ou trois capsules à chaque repas amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs.

Depôt dans la plupart des pharmacies.

17431—1716

THEATRE DE ROUBAIX, situé rue du Fontenoy, direction de M. J. DESCHAMPS. Dimanche 24 novembre 1878. Grand succès. Irrévocablement dernière représentation de la **Grande Duchesse de Gérolstein**, opéra-comique en 4 actes.

Don César de Bazan, drame en 5 actes de M. Dennery.

Prix des places : Fauteuils et Galerie, 3 fr.; fauteuils d'orchestre et premières galeries, 2 fr.; parquet et parterre, 1 fr. 25; secondes galeries, 75 centimes.

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000)
10, PLACE VENDOME PARIS

Bourse du 23 novembre 1878.

La journée est à peu près nulle. Les affaires n'ont pris aucune activité et sans la fermeté des bourses étrangères, notre marché est plustôt été un peu faible; en somme les offres n'ont guère dominé les demandes et les variations sont insignifiantes et portent à peine sur quelques centimes.

Le 3 % fait 76,60. Le 5 % se tient à 112,45. L'amortissable est un peu lourd et tombe de 79,10 à 97,02.

Les fonds étrangers ont à peu près gardé les mêmes cours que la veille. L'Italien oscile entre 75,45 et 75,55. Le florin or 4 % Autrichien est un peu plus ferme à 62 et le 6 % Hongrois peut-être un peu lourd à 74. Les fonds Russes sont offerts On soutient difficilement le 5 % 1877 à 83 4/16. Les actions Ottomanes sont en légère reprise. On demande le 5 % Turc à 11,55 et la Banque Ottomane fait 476. Les fonds Egyptiens sont invariables, l'obligation unifiée cote 267. On a dit en bourse qu'une insurrection avait éclaté à Cuba; mais cela paraît absolument dénué de fondement, attendu l'attitude relativement ferme des fonds Espagnols.

Les actions des Sociétés de Crédit sont bien tenues ; on demande à 470 le Crédit Mobilier Français.

RENSEIGNEMENTS : — *Voitures de Paris.* — La Compagnie annonce pour le 6 janvier prochain le paiement d'un compte de 20 francs sur les bénéfices de l'exercice 1878.

Chemins de fer de la Vendée. — Les Obligations de la Vendée qui touchent en ce moment une première répartition de 6 %, sont admises au passif de la faillite pour les chiffres suivants : N° 1 à 28,575 pour 316,44. — N° 28, 576 à 88,575 pour 272,13. — N° 88, 576 à 119,575 pour 252,70. — 119,576 à 187,575 pour 255,15. La valeur des Obligation dont le coupon d'Avril 1877 a été détaché est diminué de 7 francs.

Finances Espagnoles. — Le ministre des finances a déposé un projet de loi ayant pour but l'autorisation de faire un emprunt de 250 millions de pesetas en bons du Trésor Cet emprunt est destiné à payer les coupons de Janvier, les titres rachetés et les dettes courantes; sont données en garantie les ventes des bois de l'Etat et les Pagarés des acquéreurs de biens nationaux non encore engagés.

Santé et énergie à tous rendues sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE
du **BARRY, de Londres**

32 ANS DE SUCCES.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraines, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, opression, asthme, brochite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, dysérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac: faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuar, le duc de Pluckow, Madame la marquise de Bréhan Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeurs Wurzer, etc., etc. Voici quelques-uns des cures.

Cure N° 76.448 : Depuis cinq ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaise digestions, etc. Je ne puis pas vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — BARNET CATTÉ, musicien au 63e de ligne, Verdun. — Dartres M. Gé. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans) toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Révalescière. — N° 49 811 : Mme Marie Joly, de soixante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatus, spasmes et nausées. — Cure N° 56,935 : Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement, mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522 M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie at des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 5 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 48 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois ; Desfontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie-centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille ; DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie, LIMITED, 26, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

bientôt ils nous refusent tout service et les guides nous annoncent que nous sommes arrivés à l'endroit où il faut mettre pied à terre. Ici, plus de trace d'aucune végétation, devant nous une énorme montagne de cendres c'est cela qu'il faut escalader.

Mais nous avions compté sans cette armée de guides qui attendent chaque jour les voyageurs à la montée Le Père, connaissant toute la fatigue que comporte cette ascension, devait nous attendre près des chevaux, mais les six hommes qui se trouvaient là, n'entendaient pas que nous nous passions de leurs services ; ils furent si pressants et si menaçants que le bon père, craignant pour nous quelque danger ne nous quitta plus, L'un de nos petits guides suffisait pour nous conduire, ceux qui se trouvaient là, font d'ordinaire l'office de hisser les voyageurs, et voici comment. Le cône du Vésuve n'est formé que de cendres extrêmement fines qui roulent les unes sur les autres au moindre déplacement ; de plus, la pente est raide, à chaque pas que l'on fait on s'enfonce jusqu'à mi-jambe et, n'ayant pas de point d'appui, on risque fort de perdre en glissant le peu de terrain que l'on a gagné. Les guides sont habitués à la montée et s'en acquittent plus facilement ; si donc, vous ne voulez pas pendant deux heures durant, faire ce manège, un homme marche devant vous et vous tend une ceinture que l'on serre des deux mains, un autre homme se tient derrière et vous empêche de reculer en vous soutenant.

Nous nous étions bien promis de renoncer à visiter le cratère plutôt que de nous servir de ces guides; du reste nous avions parié avec plusieurs personnes que nous serions montés sans aide.

De prime abord, la chose ne nous paraissait pas si difficile; munis chacun de notre *Alpenstock* que nous avions porté à travers toute l'Italie pour cette circonstance, nous nous mettons en route, Mais Dieu ! Quelle affreuse ascension ! nous faisons deux pas; au troisième nous nous enfonçons pour reculer, et peu s'en faut, pour rouler dans la cendre. Les six hommes sont à nos trousses :

« Signora, pour trois francs, nous vous conduirons là-haut. » — Non ! Non ! — Signora, prenez cette ceinture vous monterez bien plus facilement — Non ! Non ! — Signora, vous aurez demain mal à la gorge, la fièvre, une fluxion de poitrine ! — Hé ! que vous importe ! — Oh ! la vaillante signora, nous verrons si dans un quart d'heure elle nous tiendra encore ce langage. »

Et ils allaient ainsi de l'une à l'autre.

Voyant que nous ne nous rendions à aucune de leurs raisons, ils s'adressaient à Théo :

« Signor, ces dames seront malades si vous n'exigez pas qu'elles se servent de nous.

— Que voulez-vous donc que j'y fasse ? C'est leur affaire. »

Curieuse, cependant, d'éprouver cette manière de monter à la suite d'un autre, je dis à mon frère : « Tiens-toi ferme, hisse-moi ! » Et je saisis le pan de sa redingote. Je crus vraiment pour cette fois que j'allais m'ensevelir sous la cendre. Rien de plus incommode que cet appui ; mon alpenstock dans la main droite, l'autre main qui me remorquait à la suite de mon frère ; j'avais compté sans ma robe sur laquelle je marchais et qui contribuait encore à me faire trébucher. Le résultat ne fut guère plus satisfaisant pour les guides, et malgré cela, ils firent à six, cette ascension si fatigante, pour ceux même qui y sont habitués.

Cependant notre sœur savait par plusieurs personnes qu'il y avait de l'autre côté de la montagne un chemin plus commode où des scories nombreuses servaient de points d'appui et aidaient à la marche. A grand cris, elle réclame de prendre le chemin des scories, aucun des hommes qui étaient là ne voulut nous y mener, ils comptaient nous lasser.

Et maintenant, faites halte, nous dit le père, et, si vous le pouvez, retournez-vous. Cramponnées toutes deux à notre frère, appuyées sur nos alpenstocks et au risque de glisser jusqu'en bas, nous nous retournons.

Un cri d'admiration s'échappe alors de nos lèvres. Au-delà de la montagne se révèle le plus délicieux et le plus riant tableau que l'on puisse rêver. C'est d'un côté Naples qui se baigne dans des flots d'azur, c'est Sorrente et Castellamare qui brillent au bord des eaux, c'est Capri qui dessine au loin ses capricieux contours. Le ciel est bleu comme la mer; le soleil, de son doigt de feu colore et anime ce paysage pour le rendre radieux; c'est le paradis, mais comme le dit très-bien un auteur, c'est le paradis vu de l'enfer. En effet, à côté de nous, ce n'est qu'horreur et désolation, plus d'arbres, plus de verdure, mais un abîme affreux tout sillonné par la lave, c'est le domaine du volcan; aucun oiseau n'y fait entendre ses chants joyeux, et tout y serait silencieux si le vent en soufflant ne nous apportait l'écho des bruits souterrains.

Mais notre halte n'a pas été longue, car on se tient difficilement en équilibre sur ce sol glissant : il faut marcher, marcher toujours. A cet inconvénient de marcher sur un terrain branlant viennent s'ajouter mille autres désagréments : la pluie tombe de nouveau, le vent souffle avec force, et à mesure que nous approchons du cratère une fumée épaisse nous enveloppe ; une intolérable odeur de soufre nous prend à la gorge et nous fait tousser en nous enlevant la respiration. Nous nous accrochons des pieds et des mains, le vent s'engouffre dans nos manteaux et nous fait trébucher, la fumée nous aveugle et nous ne distinguons plus ceux qui nous précèdent à deux pas de distance. La pluie nous transperce et nous sommes dans un état de transpiration excessive par suite des efforts que nous avons faits pour monter. — « Mais c'est l'enfer, dit-on de toutes parts. — Mais c'est à en mourir ! » Et il fallait marcher, marcher toujours.

Le père nous précédait avec le petit guide de Pompéi. «Courage, nous dit-il, vous êtes en haut, mais tenez-vous bien. A votre droite est le cratère, à votre gauche, c'est l'abîme ; un faux pas vous précipiterait d'un côté ou d'un autre. » Enfin, nous trouvons un endroit où nous sommes à l'abri du vent et la fumée, nous commençons à respirer à l'aise. Le cratère est à nos pieds, effrayant et profond ; en descendant sur le bord on entend facilement un bruit souterrain et de sourdes détonations. Le sol est brûlant on en voit sortir le soufre en une sorte de flamme jaunâtre. Le volcan dort maintenant et s'il allait s'éveiller ? s'il faisait retentir les airs de son rugissement terrible ? si au lieu de cette fumée, il allait lancer feu et flamme, que deviendrions-nous ?

Malgré cela, après avoir contourné le cratère, nous trouvons sur le versant du plateau un endroit entouré d'un petit mur de scories à l'ombre duquel nous nous asseyons. Un pain que le guide nous avait monté, quelques œufs que nous faisons cuire dans une crevasse du volcan et une bouteille de *Lacryma Christi*, excellent vin récolté des vignes que nous avons vues tout à l'heure, nous constituent une délicieuse collation.

Jamais repas ne fut trouvé meilleur et assaisonné de plus d'appétit et de gaîté; nous nous mîmes à rire de nos misères et de nos frayeurs, nous ramassâmes des pierres et des cailloux recouverts de lave; nous fîmes brûler le bout de nos alpenstocks et aussi la semelle de nos bottines.

Mais après une demi-heure passée en observations, il fallut songer à la descente. Deux heures avaient été nécessaires à l'ascension, en dix minutes nous allons nous retrouver en bas. Nous nous lançons au galop sur cette pente bien raide, entraînant à notre suite quantité de cendres. Enfin nous arrivons.

Lorsque nous nous fûmes parfaitement secoués, nous nous regardâmes tous avec stupéfaction; nous étions méconnaissables. Le chapeau de Théo avait passé du plus beau noir à un marron très-accentué, les cols de velours de nos manteaux étaient complètement teintés en brun. La cendre s'était fait route à travers nos bottines et nos bas en étaient remplis.

Nous rejoignons à cheval jusqu'à Torre del l'Annunziata où la voiture nous attend et à 8 heures, nous sommes à Naples, bien heureux et bien contents de notre journée. Après un souper réconfortant, nous rentrâmes à l'hôtel pour prendre notre repos afin de faire le lendemain, une excursion à Capri : excursion charmante, lorsque la mer est calme et que le temps est beau.

xxx.

COMPOSITEURS. On demande de bons compositeurs typographes à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*.